

Fabien Clavel

SALICORNIA

LIVRE II : LE CHANT DES BANSHEES



Gulf stream éditeur

Fabien Clavel

SALICORNIA

LIVRE II : LE CHANT DES BANSHEES



Gulf stream éditeur

pour anna

pour léna

Prologue

Des siècles après sa mise en place, le Voile n'a pas encore livré tous ses secrets. On a noté, par exemple, que des individus issus de l'Autre-Monde et élevés parmi les humains en oubliaient totalement leur origine. Souvent, les premiers signes surnaturels apparaissaient à l'adolescence, suscitant l'incompréhension et la panique chez les personnes concernées.

« Voile »

Lexithériôn de Phyliros de Symé

Comme d'habitude depuis des années, Kylian avait du mal à s'endormir.

Il remuait dans son lit sans parvenir à trouver le repos. Des images tournaient dans sa tête, toujours les mêmes, faites d'armes de poing et d'hommes en treillis. Il se sentait transpirer dans ses draps.

Il contracta les paupières comme si cela pouvait éloigner ces souvenirs.

Tout avait eu lieu quand il était en classe de seconde. Un samedi, des terroristes avaient investi son lycée pour

SALICORNIA

y préparer un attentat. Manque de chance, il était là. Une histoire d'heure de colle, à cause d'une fille, Lana. Il avait été pris en otage pendant moins de vingt-quatre heures avant que le RAID n'intervienne.

Il n'avait même pas été blessé. Les psychologues de la cellule de crise et ceux que ses parents lui avaient fait consulter par la suite étaient unanimes : Kylian allait bien. Il était capable de verbaliser son expérience, de partager ses sentiments.

Rien n'indiquait le moindre traumatisme.

Lui-même n'avait rien ressenti pendant longtemps. Il avait continué sa vie d'adolescent cool, préoccupé de fringues et de filles. Il y en avait une qui lui plaisait beaucoup, toujours la même, Lana, mais elle était déjà prise. Cela lui paraissait plus difficile à vivre que d'oublier les menaces de types surarmés.

Presque trois années s'étaient écoulées sans qu'il se rende compte de quoi que ce soit.

Et puis, une nuit, six mois auparavant, il n'avait pas réussi à s'endormir du tout.

Il avait passé en revue toutes les affiches de sa chambre, chanté dans sa tête toutes les chansons dont il connaissait les paroles, rien n'y avait fait.

Après une nuit blanche, il s'était levé.

Le monde avait changé. Tout était déliquescents. Il n'apercevait que des fissures dans les murs, des cloques dans la peinture. L'appartement craquait. Une fine poussière tombait du plafond.

Et ses parents ne voyaient rien !

Eux-mêmes accusaient un sacré coup de vieux. Ils lui apparaissaient ridés, fatigués, avec des gonflements, des rougeurs, des yeux injectés de sang. Son père en particulier



Prologue

était soufflé, la respiration sifflante, et de petits vaisseaux violets avaient éclaté sur ses pommettes.

— Ça va, papou ? avait-il demandé.

— Ben oui, pourquoi ?

Il avait renoncé à s'expliquer.

L'impression s'était estompée, sans pour autant disparaître.

Certains soirs, en se couchant, il voyait le décor de sa chambre se déliter. Le papier peint semblait prêt à se décoller, de la moisissure se développait sur la moquette et les couleurs de ses rideaux s'étiolaient rapidement.

Kylian se plaçait un coussin sur le visage.

Il en avait assez d'assister à la lente agonie du monde. Il trouvait cela un peu excessif pour une crise d'adolescence tardive. Même des boutons sur le visage auraient mieux valu.

— J'en ai marre !

L'oreiller étouffa son cri. D'habitude, les crises passaient au bout de quelques minutes et il pouvait enfin dormir. Cette fois, l'impression perdurait. Il ne savait quoi faire pour penser à autre chose.

Il évoqua le visage de Lana, mais ses traits aussi vieillissaient à une allure effrayante.

Le jeune homme se redressa sur son matelas, essoufflé.

Soudain, un hurlement résonna dans l'air. C'était une lamentation aiguë, assourdissante, qui lui vrillait les tympans. Il eut l'impression que des milliers de gorges vociféraient au même moment. Le son venait de partout.

Il se plaqua les mains sur les oreilles en gémissant.

Après l'horrible clameur, ce furent des images qui déferlèrent dans sa tête. Il voyait des villes magnifiques et lointaines, comme à travers un voile de tulle. Des créatures superbes aux yeux lumineux, pourvues d'ailes ou à la peau



SALICORNIA

végétale. Des cités perdues dans les sables ou dans les glaces. Des forêts sans fin. Des plages démesurées.

— Ça y est, murmura-t-il pour lui-même, je perds les pédales !

Il avait consulté des sites Internet sur la folie chez les jeunes. On y parlait souvent de bouffées délirantes qui marquaient le début d'une psychose.

Une seule chose l'étonnait : il assistait à tout cela d'une façon lucide.

En même temps, une peur insupportable s'emparait de lui. Une menace pesait sur les paysages merveilleux.

C'était une sorte de halo blanchâtre, vapoureux au début mais qui prenait peu à peu une consistance liquide, voire gélatineuse. Il recouvrait les sols et les plantes comme une gangue.

C'était une couche neigeuse déposée sur des ruines gothiques. Des tombes, des arbres morts. La tristesse avait dévoré la couleur.

Sans savoir pourquoi, Kylian ressentait une irrépressible terreur en contemplant cette mort pâle qui envahissait l'univers. En dessous de la couche molle, il percevait le cri de millions de créatures qui mouraient et dont l'appel se mêlait au sien.

La fin d'un monde.

Tout à coup, la porte de sa chambre s'ouvrit, rejetant l'hallucination dans l'obscurité.

— Kylian, qu'est-ce qui t'arrive ?

Il se rendit alors compte que sa gorge était en feu et qu'il n'avait cessé de hurler.

Il se tut, honteux. La nausée montait en lui.

— Ça va, papounet... Juste un mauvais rêve...

Prologue

— Mais tu as réveillé tout l'immeuble ! On a eu peur ! fit son père en rajustant sa robe de chambre.

Kylian le regarda à peine, sachant qu'il le verrait bouffi, nécrosé peut-être.

— Je suis désolé, papounet. Ça ne se reproduira plus.

— Tu es sûr ? Je ne t'ai jamais entendu comme ça.

— Oui ! trancha-t-il plus durement qu'il ne l'aurait voulu.

Papou était là aussi, les cheveux en bataille. Ils le regardaient, vaguement inquiets. Ils semblaient si vieux !

— Ça va, je vous dis !

Ses pères battirent en retraite, lui souhaitant bonne nuit dans un murmure.

À peine eurent-ils disparu que Kylian se leva. Il ôta son t-shirt pour essuyer la sueur de ses aisselles et de sa poitrine. Il se changea rapidement, enfonça quelques affaires dans un sac et quitta la pièce.

Il alla jusqu'à la salle de bains pour se débarbouiller un peu. Sa peau était poisseuse. Le néon clignota au-dessus du miroir.

Éblouis, ses yeux embrassèrent le décor de la salle de bains, décorée avec goût, mais un goût désuet : des dessins de fleurs, des bibelots en pagaille sur les étagères, des petites plantes partout.

Il s'examina dans le miroir. Son visage ne bougeait pas. Son crâne demeurait lisse à l'exception de la crête centrale, ses traits fins, boudeurs. Il avait toujours sa peau de jeune homme. Il ne vieillissait pas, lui.

Il prit rapidement une douche. L'eau fraîche lui fit du bien. Quand il ressortit de la cabine, un peu de vapeur l'accompagna.

Les carreaux se décollaient dans le coin. Le joint virait doucement au noir. Et puis la peinture s'écaillait au plafond.

SALICORNIA

La petite lucarne qui aéraït le tout ne fermait plus très bien et le double vitrage avait perdu son étanchéité.

Il soupira.

Cela sentait la vieillesse et la pauvreté. Le miroir se couvrait de buée. Mais Kylian n'y prêtait aucune attention. Soudain, il se rendit compte qu'il avait rempli la salle de bains de vapeur. Sa douche n'avait pas duré si longtemps...

Pourtant, le brouillard continuait de se développer dans la pièce. Il se densifiait, au point que l'adolescent ne distinguait même plus son reflet dans la glace.

Il tendit la main et frissonna.

Le nuage accompagnait son geste.

Il agita le bras gauche. La brume s'enroula autour de ses doigts. Puis, lentement, le nuage s'infiltra dans sa bouche et son nez.

Il avait déjà vécu des épisodes de ce genre. Cette fois, une idée le frappa : c'était lui qui faisait du mal à ses parents. Ce pouvoir qui émanait de lui, ces visions, cette fumée, tout cela ne le blessait pas. Mais cela s'attaquait à ses pères.

S'il restait, il allait les tuer. Les empoisonner petit à petit avec une sorte de pollution dégueulasse et insidieuse. Il se dégoûtait.

D'un geste malhabile, il attrapa la serviette et s'essuya. Ses doigts tentèrent de nettoyer la couche blanche sur la glace, mais elle revenait toujours. Kylian finit par renoncer.

Il retourna dans sa chambre, prit son sac à dos. Tant pis pour sa terminale, tant pis pour le bac. Impossible de rester s'il les mettait en danger. Il aurait dû partir plus tôt. Ses mains tremblantes s'emparèrent de son sac. Ses gestes étaient si maladroits qu'il arracha certains des pin's accrochés en décoration. La pointe de l'un d'eux se planta dans sa paume.

Prologue

C'était bien. Il l'avait mérité. La douleur lui donna un coup de fouet. Il lécha la plaie et acheva ses bagages. Une sorte d'urgence le prit. En s'éloignant, il cogna son pied contre un meuble. Là, c'était un peu trop, niveau douleur. Il serra les dents et guetta le silence.

Ses pères s'étaient rendormis. Il les revoyait à son chevet, petit, quand il était malade, parfois, si inquiets.

Ses pas l'emmenèrent dans le salon. Il appuya doucement sur la poignée. Sortit sur le palier.

Il referma doucement derrière lui la porte de l'appartement.

Au dernier moment, il hésita à laisser un mot sur la table de la salle à manger. Mais il redoutait de rentrer et d'entendre le tic-tac de la grosse pendule. Il se représentait papou et papounet trouvant le lit vide, imaginant le pire. Sa gorge, son ventre se serrèrent.

Mais ses jambes refusaient de le ramener à l'intérieur. S'il y retournait, il serait à jamais incapable de repartir.

Alors, lâchement, ravalant ses larmes, il s'enfonça dans l'ombre et s'en alla, bien décidé à ne plus jamais revenir.

PREMIÈRE
PARTIE



La banshee

CHAPITRE 1

Les shetani sont des créatures du folklore ouest-africain. Ils peuvent adopter diverses apparences qui sont celles d'un être humain ou d'un animal déformé (asymétrie, membres ou organes manquants, articulations inversées, etc.). Si certains sont inoffensifs, beaucoup sont considérés comme malveillants.

« Shetani »

Lexithériôn de Phyliros de Symé

Imane se leva. Il y avait déjà un bruit insupportable dans la pension. On entendait tomber des affaires dans le couloir.

Elle quitta son lit à baldaquin, enfila ses vêtements et alla sur le seuil. Ses yeux tombèrent sur l'hobgobelin-e qui réparait une plinthe à coups de marteau.

— Wojteka, qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Il est même pas huit heures ! s'emporta la vampire.

Iel semblait d'humeur plutôt enjouée.

— Écoute, ma cocotte, on va pas lambiner pendant que tu en écrases méchamment. J'ai du boulot, moi !

Et iel frappa de plus belle.

SALICORNIA

— En plus, il est huit heures dix.

— Putain ! maugréa Imane.

Voyant qu'elle n'obtiendrait pas gain de cause, elle s'éloigna vers la cuisine et croisa des enfants qui couraient dans le couloir. C'étaient des petits nibelungen. Il valait mieux les éviter parce qu'ils se transformaient en boules de bowling quand ils fonçaient sans regarder.

Elle se plaqua au mur, se cognant la tête contre la canalisation d'eau chaude qui lui brûla la tempe.

— Ah, elle est belle, la créature de la nuit ! souffla-t-elle.

Comme les fichus petits nibelungen étaient passés, elle reprit sa route. Elle croisa encore un farfadet qui portait un énorme tas de linge sale, puis un golem qui l'arrêta, son portable à la main, laissant derrière lui des lamelles de terre séchée.

— C'est quoi, déjà, le code du wifi ? demanda-t-il.

— C'est « vatefaire », sans espace, sans majuscule, répondit-elle.

Au loin, elle eut l'impression d'apercevoir la haute silhouette rouge du tenancier.

— Soichiro ! Soichiro ! appela-t-elle.

Mais il ne l'entendit pas et disparut au coin du couloir.

— Hé ! s'exclama le golem dans son dos. C'est pas le bon mot de passe !

Elle bouscula deux kitsunes pour s'éloigner. Elle sentit la queue touffue des femmes-renardes lui caresser les jambes au passage.

— N'espérez pas plus de deux ronds sur Tripadvisor ! cria encore le golem.

À cet instant, Kweku arriva en sens inverse. Elle avait entendu la dernière remarque.

Chapitre 1

— Les gens sont assez stupides pour déposer des avis sur une pension plus ou moins secrète ? J'espère qu'il a un pseudo...

— On n'est pas sur Tripadvisor de toute façon, répondit Imane.

— Euh... Tu as vu Wojteka ?

— Iel est là-bas, en train de donner des coups de marteau.

— Oui, c'est sexy, hein ?

L'anansi s'éloigna au moment où les petits nibelungen cavalaient dans sa direction. Sans s'énerver, elle déploya ses bras arachnéens et s'éleva au-dessus du sol avant de poursuivre sa route en se cramponnant au plafond.

— Je savais bien qu'il y avait mieux que vampire, marmonna Imane.

Après avoir enjambé un caméléon shetani, avec un seul œil et trois pattes d'un côté contre une seule de l'autre, elle parvint enfin à la cuisine. Elle referma la porte derrière elle et s'adossa au battant avec un soupir.

— Une tartine ?

Oddi était là et lui tendait un morceau de pain grillé. Par chance, il n'y avait qu'elle dans la salle à manger. Imane s'avança et engouffra la tartine avant de s'asseoir.

— Qu'est-ce que tu mets là-dessus ? grimaça-t-elle.

— C'est du Kalles kaviar, répondit Oddi. Une pâte à base d'œufs de poisson. C'est suédois.

— C'est surtout dégueulasse ! grimaça Imane. Il n'y a pas de beurre ?

Oddi lui indiqua le frigo. Imane se mit en quête d'une quelconque margarine pour agrémenter ses tranches de pain. L'endroit était encombré de yaourts, de bouteilles de lait, de poches de sang frais (pour les petits creux de la vampire) et de tofu soyeux. Enfin, elle mit la main sur du beurre demi-sel.

SALICORNIA

Imane s'installa.

— C'est de pire en pire. Il y a des réfugiés partout.

— C'est Soichiro ! Dès qu'il croise un clodo, il ne peut pas s'empêcher de le loger chez nous !

— D'accord pour les héberger, fit Imane en songeant qu'elle était encore récemment à la rue. Mais ils pourraient rester dans les étages, non ? En bas, c'est notre espace. On a besoin de calme pour travailler.

— Travailler ?

Oddi avait pris un air ironique.

— On est censés découvrir d'où viennent tous ces réfugiés, non ? insista Imane.

— Ils ne le savent pas eux-mêmes. À part répéter « la Terreur blême », ils n'ont pas grand-chose à nous dire.

— Pas de nouveau du côté d'Aurore et de Raguel ?

— Ils restent enfermés dans la Cry-bi et ils n'en sortent presque jamais.

— Au moins, l'ange est capable d'interdire aux gens d'entrer dans sa Crypto-bibliothèque. J'aimerais bien qu'il utilise ses talents pour désencombrer le sous-sol. À mon avis, en trois battements d'ailes, il te vide un couloir.

Imane resta un moment songeuse, imaginant une rafale irrésistible emportant des kitsunes, un golem et surtout des petits nibelungen. Elle mordit dans sa tartine avec gourmandise.

— Tu ne prends pas de sang ? demanda l'elfe sombre d'un air faussement dégagé.

— Pas tous les matins. Je ne voudrais pas que ça devienne...

— ... une habitude ? J'ai l'impression que c'est trop tard. Tu as vu ton humeur quand tu ne bois pas ?

La jeune femme serra les mâchoires. Le sujet était toujours

Chapitre 1

sensible pour elle. Elle n'avait pas voulu devenir vraiment vampire mais séduire Léa. Seulement voilà : Léa était partie, et Imane avait gardé ses canines.

— Et toi ? rétorqua-t-elle avec une once de cruauté. Tu tiens toujours avec la Poussière ?

La dökkalfar la regarda dans les yeux, mécontente. Elle avait beaucoup maigri ces derniers temps.

— Je sais exactement ce que tu essaies de faire. Mais je suis sobre depuis qu'on est revenues de l'université d'Avalon.

Imane ricana.

— On est bien, toutes les deux ! Moi qui dois boire mais qui ne veux pas. Toi qui veux sniffer mais qui ne dois pas.

Oddi se raidit.

— Ça n'a rien à voir, jeta-t-elle sèchement. Moi, c'est une maladie. Je n'ai pas commencé à me droguer pour une amourette.

Imane cessa de mastiquer, surprise par la véhémence de son interlocutrice.

— Excuse-moi, fit l'elfe sombre. Je suis un peu à cran parfois...

— Je comprends. Il n'y a pas un truc qui t'aide à te détendre quand ça ne va pas ?

Oddi secoua la tête.

— Quand j'ai une crise de manque, rien ne peut me faire penser à autre chose. Tu pourrais m'envoyer sur la lune, je ne m'en rendrais pas compte. Ce n'est pas comme les drogues humaines. Imagine que tu as froid. Et soudain, une vague chaude t'enveloppe. Tu es bien. Et puis, elle se retire et tu as encore plus froid qu'avant.

Imane songea au sang. Au plaisir qu'elle éprouvait quand le liquide chaud coulait dans sa gorge. Elle ne pouvait pas

SALICORNIA

s'arrêter. Mais, dès qu'elle avait bu, elle se sentait salie, avilie, animale. Elle avait envie de vomir toute l'hémoglobine qu'elle avait avalée.

Soudain, la porte s'ouvrit en grand. Wojteka entra, le visage fermé.

— Venez, toutes les deux, il y a un problème !

Imane engloutit la fin de sa tartine. Cette distraction tombait à pic. Elle refusait de se disputer avec Oddi. Les trois s'engouffrèrent dans le couloir. Imane serrait ses katanas dans ses mains.

Depuis que la pension avait pris son indépendance et repoussé les demandes du prince Báthory, on craignait sans cesse une attaque. Car le vampire était rancunier. Imane ne quittait plus ses sabres. Derrière elle, Oddi avait dégainé deux revolvers.

— J'espère qu'ils ne sont pas chargés de fêriballes !

— Ça fait juste des trous dans les gens. Des trous normaux, répondit la dökkalfar.

Elles remontèrent le couloir, armées. Comme par enchantement, le golem n'osa plus se plaindre du wifi et les kitsunes cessèrent de minauder.

— Maintenant, foutez le camp ! cria Imane. Vos appartements sont dans les étages. Vous n'avez rien à faire au sous-sol. Les réfugiés partirent très vite.

— Ça va encore baisser notre note sur Tripadvisor, soupira Oddi.

En suivant Wojteka, elles grimperent au rez-de-chaussée. Les gens s'écartèrent de leur route comme la mer Rouge devant Moïse. Un nibelung trapu arriva à leur rencontre.

— Ce sont mes garçons ! s'exclama-t-il. Ils jouaient dans l'entrée et ils ont disparu !

Chapitre 1

— Putain, on vous avait dit de ne pas sortir !

Devant la détresse du petit être, la vampire n'ajouta rien.

— Montrez-nous où vous les avez vus pour la dernière fois, dit-elle seulement.

Il acquiesça et les précéda. Wojteka fit demi-tour.

— Je vais vérifier les alarmes, expliqua-t-iel.

Ils arrivèrent dans l'entrée munie d'un comptoir et d'une grande vitrine. La porte de la pension était ouverte.

— Restez à l'intérieur, intima Imane.

Elle sortit dans l'impasse des Salicornes, sentant les pavés sous ses semelles. Elle observa les murs aveugles. Il n'y avait personne.

Ces foutus gamins étaient sortis de l'impasse ! Ce faisant, ils avaient quitté la protection magique qui dissimulait l'accès de la pension.

— Il va falloir aller les chercher dehors.

— Tes katanas, prévint Oddi. Le Voile ne les cachera pas.

Imane maudit les petits nibelungen. En tant que vampire, elle passait facilement pour une humaine, mais oubliait souvent que ce n'était pas le cas de ses armes.

Elle quitta l'impasse. À côté d'elle, Oddi perdit sa couleur bleu nuit et prit l'aspect d'une jeune femme noire. Le boulevard Saint-Michel les accueillit. Il était encore tôt et les cars de touristes n'avaient pas encore envahi les trottoirs en quête des thermes de Cluny, de la Sorbonne ou du Panthéon.

C'était déjà la fin de l'automne et les feuilles tombaient encore des arbres.

Imane examina la rue : aucune trace des enfants. Eux aussi devaient ressembler à de petits humains une fois en dehors de la pension.

— Tu les vois ? demanda-t-elle.

SALICORNIA

— Personne, gronda Oddi.

La vampire avait un mauvais pressentiment. Les deux nibelungen n'auraient pas pu s'éloigner à ce point. En plus, le clochard punk qui zonait depuis des mois à l'entrée de l'impasse avait disparu lui aussi.

Elle pénétra dans le café italien du numéro 38. Plusieurs clients, qui prenaient leur petit déjeuner au comptoir, se retournèrent vers elle, surpris par l'arrivée de la grande jeune femme.

— Bonjour, lança-t-elle en s'efforçant d'être la plus polie possible. Est-ce que vous n'auriez pas vu deux gamins qui jouaient sur le trottoir ?

Plusieurs têtes grimacèrent d'impuissance et se désintéressèrent d'elle. Le barman, avec ses cheveux gominés, continuait de la fixer.

— J'ai vu un car de police passer, dit-il. En ce moment, ils prennent tous les migrants qui traînent.

Il avait dit cela d'un ton de reproche, adressé non aux forces de l'ordre, mais à Imane, comme si c'était elle qui avait provoqué des déplacements de populations, et les guerres et les cataclysmes climatiques qui les avaient engendrés.

Elle jeta un vague merci en ressortant.

Oddi l'attendait sur le trottoir, inquiète.

— Alors ?

— Alors, nos concitoyens ne sont pas prêts à accueillir toute la misère du monde.

— Ce n'est pas une nouveauté, hélas.

Imane serra les dents.

— Et j'ai peur que les flics aient embarqué nos deux gamins...

CHAPITRE 2

Il est possible, localement, pour un praticien suffisamment doué en magie, de tordre l'effet du Voile. Par exemple, on peut détourner ce sortilège pour qu'il n'affecte pas une certaine zone. Cependant, ce genre de manipulation a tendance à renforcer la puissance du Voile aux abords de cette zone, contribuant ainsi à la soustraire à l'attention d'autrui.

« Voile »

Lexithériôn de Phyliros de Symé

Soichiro s'affairait déjà. Même s'il était tôt, il devait s'assurer que tout le monde ait de quoi se nourrir dans la pension. Il avait fini par accepter le système de répartition des tâches proposé par Wojteka. Parfois, tout de même, il regrettait quand c'était son tour de nettoyer les toilettes.

— Je suis le patron ici, grommelait-il. J'étais général !

Il avait beau se plaindre, l'atmosphère chaleureuse de la pension le ravissait. Il en aimait le désordre organisé, l'absence presque totale de hiérarchie. En peu de temps, il avait réussi à instaurer une ambiance familiale où l'on s'aimait et l'on se disputait sans cesse.

SALICORNIA

Toutes ces personnes, Oddi, Wojteka, Imane, Raguel, Aurore, Kweku, avaient, comme lui, le besoin irrépissible d'être aimées. Des solitaires en manque d'affection. Elles se raccrochaient à la pension comme à une planche de salut.

L'oni entama sa tournée d'inspection.

Depuis trois mois, les réfugiés ne cessaient d'affluer de l'Autre-Monde. On les voyait arriver par les cairns des fontaines Wallace, un par un, formant peu à peu des groupes hébétés sur les trottoirs.

Paris, avec ses voitures et ses passants pressés, n'était guère accueillante pour eux. On craignait toujours l'invasion de migrants, d'où qu'ils viennent.

À chaque fois que Soichiro mettait le pied hors de l'impasse, ou presque, il revenait avec une famille, lorsqu'on acceptait de le suivre. Certains étaient trop méfiants pour l'accompagner.

Évidemment, les pensionnaires protestaient. Imane était la plus virulente.

— Arrête de nous ramener des gens ! protestait-elle. On n'a plus de place ! On n'a plus de quoi les nourrir !

— Ce n'est pas une raison pour les laisser crever dehors ! rétorquait-il. On les enverra aux Restos du Cœur.

— Les Restos sont tellement dans la dèche qu'ils refusent du monde...

Soichiro haussait les épaules. Dans son métier de soldat, il avait provoqué tant de morts, de destructions, qu'il n'aurait pas assez d'une vie pour se racheter. Il ne savait pas résister, de toute manière, devant la détresse.

— C'est comme ça que je vous ai fait venir, répondait-il aux récriminations.

Il remplissait donc les étages de la pension afin de ménager un peu d'intimité au sous-sol pour son équipe. Car le travail

Chapitre 2

continuait. Il fallait essayer de déterminer quelle était la nature de cette fameuse Terreur blême qui bouleversait l'Autre-Monde.

Raguel et Aurore s'en occupaient. Pour l'instant, cela n'avait pas l'air d'avancer beaucoup quand bien même ils passaient leurs journées enfermés dans la Crypto-bibliothèque.

Soichiro arpenta le couloir. Son pied frôla une plinthe qui se détachait. Justement Wojteka arrivait en face de lui. L'hobgobelin-e sifflotait, euphorique. Depuis le retour de l'université d'Avalon, iel filait le parfait amour avec Kweku, l'anansi. Son caractère, plutôt bougon et renfermé, en était entièrement changé.

— Salut, Wojteka. Est-ce que tu pourrais me réparer cette plinthe ?

— Bien sûr, patron. Je m'y mets tout de suite.

— Euh...

Il était un peu tôt pour commencer les travaux. Et la chambre d'Imane se trouvait juste à côté. Mais Wojteka avait déjà sorti un marteau de sa salopette de travail et enfonçait vigoureusement un clou.

Soichiro battit courageusement en retraite pour éviter de subir les foudres de la vampire, qui était plutôt chatouilleuse sur les questions de sommeil. Il croisa deux petits nibelungen qui couraient partout.

— Vous ne devriez pas être là ! leur lança-t-il.

Les gamins lui rirent au nez. Au temps pour son passé de général victorieux ! Mais déjà la porte de la chambre d'Imane s'ouvrait. Il entendait la jeune femme se disputer avec Wojteka.

L'oni accéléra le pas vers la porte d'entrée.

— Soichiro ! Soichiro !

Il fit mine de ne pas entendre que la vampire l'appelait et disparut au coin du couloir.

SALICORNIA

Il arriva sous l'immense puits de lumière, maintenant agrémenté de petits arbustes, des ficus qui se déployaient joyeusement dans le hall. Un plant de lierre se développait aussi en guirlandes sur les parois.

Le général franchit l'accueil avec son comptoir et sa nouvelle vitrine. Pour l'instant, il n'y avait aucun décor mais cela s'arrangerait bientôt. Quand il aurait le temps. Enfin, pour l'instant, il n'avancait même pas dans son visionnage de la série *Angel*. Il était coincé depuis un moment au milieu de la saison 2.

Ses grands pas l'amènèrent dans l'impasse. Il respira l'air matinal et automnal. Ses semelles résonnèrent sur les pavés. Malgré la fraîcheur, il n'avait pas froid avec sa chemise hawaïenne et son bermuda tigré.

Il quitta la protection magique qui dissimulait l'accès à l'impasse des Salicornes. Du dehors, on ne soupçonnait rien. On avait l'impression que le café et la boutique de vêtements étaient collés.

Le jeune clochard à crête était toujours là, affalé sur le trottoir. Soichiro ne lui prêtait plus guère attention. Il faisait partie du décor. Plusieurs fois, l'oni avait été tenté de lui proposer de rejoindre la pension, mais il avait finalement renoncé. Ce garçon n'était pas le plus mal en point.

Ce matin cependant, réfugié sous l'Abribus, le sans-domicile faisait peine à voir. Il avait des croûtes sur le crâne, une cicatrice sur le sourcil droit, et il regardait les passants avec avidité. Soichiro s'approcha. Le garçon, qui était encore très jeune, parlait dans sa barbe.

— Maladie auto-immune...

Une femme bon chic bon genre survint et poursuivit sa route. Le jeune homme la désigna machinalement et marmonna :

Chapitre 2

— Violence conjugale...

Il était habillé d'un jean complètement déchiré et d'un t-shirt qui avait connu des jours meilleurs. Il ne mendiait pas. Il restait simplement assis.

Un gros homme en costume trois-pièces se présenta à son tour, parlant dans son iPhone.

— Cancer du côlon. Ou du rectum... T'as le choix, mec !

Le punk poursuivit son examen. Il regarda défiler plusieurs passants. Chaque fois, le verdict tombait. Un jeune homme effectuait son footing :

— Overdose.

Un enfant avec une trottinette.

— Accident domestique.

Sa mère le suivait de près.

— Diabète.

Un balayeur vint renouveler le sac plastique de la poubelle.

— Accident vasculaire cérébral.

N'y tenant plus, le colosse se plaça face au sans-logis.

— Vous, je vous ai déjà vu, bougonna le garçon en essayant de l'écarter.

— J'aimerais vous poser une question...

La voix du géant s'avérait presque feutrée. Le punk releva la tête.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Est-ce que ce sont des diagnostics que vous établissez sur ces personnes ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire...

Soichiro ne s'offusqua pas. Il s'accroupit de façon que ses yeux soient presque au niveau de ceux de son interlocuteur. N'obtenant aucune réponse, il réfléchit et repartit sur une seconde interrogation.

SALICORNIA

— Il y a longtemps que vous êtes là ?

— Vous voulez dire, dans la dèche ? ricana l'autre.

— Non, corrigea posément l'oni. Je veux dire à ce coin de rue précis.

Le jeune homme afficha un air décontenancé. Son regard détailla l'accoutrement du général.

— Vous allez me raconter que ce carré de trottoir vous appartient et que je dois déguerpir, je le sens.

— Pas du tout. J'aimerais savoir ce qui vous a attiré ici. À côté de cette impasse.

— Une impasse ? s'étonna-t-il. Qu'est-ce que vous me chantez ? Il n'y a pas de rue.

— Observez mieux. Entre les numéros 36 et 38.

— Mais il n'y a... Merde...

L'expression de son visage changea complètement. Il afficha une stupéfaction non feinte.

— Eh ben, j'avais jamais remarqué ! Ça alors ! Le courrier ne doit pas souvent arriver à bon port !

— Vous ne croyez pas si bien dire, fit le colosse en se redressant.

Il tendit son énorme pogne.

— Je m'appelle Soichiro.

Après une hésitation, le sans-logis accepta de lui serrer la main.

— Kylian.

— Enchanté, dit poliment le géant sans pour autant relâcher son étreinte. J'ai comme l'impression qu'un repas chaud ne vous ferait pas de mal.

— Oh, ne vous donnez pas cette peine ! Je pratique le freeganisme depuis un bail !

Soichiro fronça l'un de ses monstrueux sourcils.

Chapitre 2

— Je ne connais pas le freeganisme.

— C'est juste un mot cool pour dire qu'on fouille dans les poubelles à la recherche de bouffe. Avec ce qu'on balance chaque jour, il y a de quoi nourrir pas mal de monde. Pour certains, c'est une action militante. Moi, je n'ai pas vraiment le choix.

— C'est pourquoi je réitère ma proposition de repas. Le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée.

— Bon, c'est bien pour vous faire plaisir...

Le dénommé Kylian tenta de se lever, mais ses jambes le portaient à peine. Soichiro remarqua alors à quel point il avait le regard fiévreux. Il l'aïda à se mettre debout et se tourna vers l'impasse.

— Oh, attendez un peu ! Qu'est-ce qui me dit que vous n'allez pas m'égorger dans cette ruelle ?

— Que vous dit votre instinct ?

Kylian frotta sa crête crasseuse.

— Pour être franc, mon instinct n'est pas super causant.

— Je tiens une pension, juste là. Et je n'ai pas pour habitude d'accommoder du SDF en sauce. Ils sont trop maigres...

— Oh, je vois que vous avez de l'humour. C'est plutôt rassurant. En général, les tueurs en série ne sont pas très drôles.

— Détrompez-vous, lâcha Soichiro en s'éloignant.

Kylian le suivit en titubant. Il observa les murs qui délimitaient l'entrée de l'impasse.

— C'est tout flou...

— Vous devez être en pleine crise d'inanition. Il était temps que je vous invite.

Kylian observait tout, éberlué. Il regarda la plaque de rue qui comportait les mots : *Impasse des Salicornes*. Le seuil de la

SALICORNIA

pension ressemblait à une boutique tout à fait classique avec une vitrine et une porte en verre. À l'intérieur, il y avait un simple guichet et une porte fermée. Seule une plaque de cuivre annonçait : *Pension Salicornes*.

— Original comme nom, souligna Kylian. Vous avez cherché longtemps ?

— Une éternité.

Soichiro poussa le battant. Derrière s'étiraient l'accueil et son comptoir.

— C'est là. Vous voyez que ce n'était pas très loin.

Ils entrèrent puis, ayant passé une porte, descendirent un escalier à double révolution recouvert d'un tapis pourpre. De nouveau, Kylian eut un mouvement de méfiance en apercevant un couloir.

— Qu'est-ce qu'on va faire là-dedans ?

— Manger. Vous n'avez pas faim ?

Pour toute réponse, son estomac gargouilla affreusement. Soichiro guettait les réactions du nouveau venu.

— Et vous êtes quoi, comme créature ? demanda Kylian, qui avait manifestement déjà croisé des ressortissants de l'Autre-Monde.

— Un oni. C'est japonais.

Des portes s'ouvraient partout. Et pas une ne fonctionnait de la même façon : battante, double, coulissante, accordéon, basculante...

Tout cela sentait l'amateurisme, le bricolage. Des fils surgissaient aux endroits les plus incongrus et des systèmes audacieux étaient chargés de les réunir dans des conduits grillagés au plafond.

Là un bruit de douche, ici une imprimante qui grésillait, une conversation au téléphone, un ronflement.

Chapitre 2

Quant à la décoration, elle était plus qu'hétéroclite. À un endroit, de la peinture s'enchaînait avec du papier peint, ou bien une moulure en stuc, de l'imitation marbre. Il y avait même un tableau étrange avec un paysage enneigé.

Pour le sol, ce n'était pas mieux : un ouvrier fou semblait avoir voulu installer toutes les formes possibles de revêtement ; le parquet alternait avec des dalles de carrelage, elles-mêmes incrustées dans un horrible linoléum. Et pour faire bonne mesure, les affaissements les plus importants avaient été remplis d'une couche de béton.

— Ça vous plaît ? s'enquit Soichiro avec une pointe de fierté.

— C'est mieux qu'un squat, convint Kylian.

Il ajouta entre ses dents :

— Mais à peine...

Soichiro feignit de ne pas entendre et le conduisit au bout du couloir, dans la salle à manger. Là aussi, le mobilier ressemblait à une brocante qui aurait mal tourné et dont les vendeurs se seraient jetés les meubles à la tête. Il y avait des chaises de tous les styles et de toutes les époques : le Louis XIII voisinait avec une chauffeuse, entourée d'un pouf et d'un tabouret. Le général adorait cette ambiance.

Soupçonneux, Kylian prit place sur un banc en tentant de faire abstraction de la toile cirée à fleurs qui recouvrait la table. Plusieurs traces de brûlures punctuaient les motifs de décoration. Soichiro revint en apportant une casserole en fonte qu'il posa directement sur le vinyle. Une odeur de plastique brûlé vint se mêler au parfum de lait. Le garçon regarda son bol fumant avec étonnement. D'abord lentement, puis de plus en plus goulûment, il avala le lait.

— Ralentissez un peu. Vous allez vous rendre malade...

SALICORNIA

Kylian ne l'écoula pas. Il avait trop faim. Il acheva son bol et en réclama un autre.

— Je vous suggère d'attendre un peu, fit Soichiro, plein de sollicitude.

Il allait poser une question quand Wojteka ouvrit la porte de la cuisine.

— Ah, te voilà ! fit-iel. On a une réunion d'urgence. Deux gamins ont disparu !

Une sueur glacée coula dans le dos de l'oni.

— Quoi ?

— Les petits nibelungen. Viens !

Soichiro soupira. Son regard tomba sur le clochard qui se resservait un nouveau bol de lait.

— Quand vous aurez fini, prévint-il, descendez vous débarbouiller au sous-sol.

— Au sous-sol ? Mais je croyais qu'on était déjà au sous-sol.

— Il y a encore un niveau en dessous.

Sur ces mots, le général quitta la pièce. Il avait peur de ce qu'il allait entendre.